

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^l
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur*, qui publie divers extraits d'une correspondance diplomatique entretenue sous Louis XVI entre M. de Vergennes, ministre des affaires étrangères de France, et divers de nos ambassadeurs, fait précéder cette publication de plusieurs réflexions dont voici les principales :

« En présence des événements qui se passent en Orient, il n'est pas sans intérêt de démontrer que la politique du gouvernement de l'Empereur n'est pas une politique nouvelle, et qu'il n'a fait que réaliser une pensée essentiellement française.

« Dès les premiers développements de la puissance russe, les rois de France n'ont cessé de diriger leurs regards les plus attentifs du côté du Nord, se faisant un devoir de surveiller les mouvements d'un Etat qui, pour sortir à peine du berceau, ne s'annonçait pas moins comme devant prendre des proportions inquiétantes pour l'indépendance des autres peuples.

« Sous le règne de Louis XVI éclata la guerre d'Amérique qui, absorbant toute l'attention et la plus grande partie des forces de la France, laissa le champ plus libre à l'ambition russe. Ce fut pendant cette guerre que Catherine II, délaissant la Prusse dont elle n'avait plus besoin, puisque la Pologne était partagée, s'allia à l'Autriche pour partager la Turquie d'Europe. Or, si l'Autriche ne retira aucun avantage de cette alliance, la Russie sut la mettre à profit pour s'emparer de la Crimée et du Courban, d'où elle a pu dominer la mer Noire et menacer Constantinople.

« Tout semble prouver que les armements de la Russie et de l'Autriche furent, sinon la seule cause, au moins une des causes principales qui portèrent la France à ne pas ajourner plus longtemps le rétablissement de la paix avec l'Angleterre. En effet, à peine les préliminaires de cette paix furent-ils signés, que le gouvernement français appela l'attention du cabinet de Saint-James sur les périls que réservait à l'Europe et à la Turquie, dans un avenir dont nous devions être témoins, l'extension de puissance

qu'allait acquérir la Russie, s'il n'était pas apporté d'obstacles à ses desseins.

« Malheureusement l'Angleterre ne partagea pas, à cette époque, les prévoyantes préoccupations de la France ; malheureusement aussi l'Autriche, redoutant la Prusse (c'était du moins l'excuse qu'elle invoquait), ne voulut pas unir ses efforts à ceux du cabinet de Versailles. Enfin, la Prusse, prétextant de son côté les inquiétudes que lui causait l'Autriche, s'abstint de contracter aucun engagement de nature à garantir l'intégrité de l'empire ottoman.

« Les extraits que nous allons publier de la correspondance diplomatique du 18^e siècle prouveront que nous avons le droit de revendiquer pour la France cet honneur. Ils mettront en lumière ce fait si important, que la politique qui a porté nos aigles en Crimée et notre pavillon jusqu'au fond de la mer d'Azof est toute française ; qu'avant toutes les autres puissances, nous avions dans le siècle dernier, pressenti la nécessité de rétablir la prépondérance russe dans l'Euxin, et que l'Angleterre elle-même avait alors longtemps hésité à nous suivre dans la voie où nous l'invitions à s'engager avec nous. »

Le *Moniteur* contient un article dans lequel sont racontées les diverses phases des négociations de Vienne et où il est démontré que la France et l'Angleterre ont fait les efforts les plus loyaux pour arriver à un arrangement auquel la résistance de la Russie a seule mis obstacle. Cet article se termine ainsi :

« Convaincu d'avoir fait, d'accord avec le gouvernement anglais, tout ce qui dépendait de lui pour faciliter la conclusion de la paix, le Gouvernement de l'Empereur n'a rien à changer à la politique qu'il a suivie jusqu'à ce jour. Le but des deux puissances est marqué, depuis le commencement de la guerre, par le traité qui consacre leur alliance. La France et l'Angleterre n'ont point en vue d'autre intérêt que le rétablissement de l'équilibre sur des bases assez solides pour être à l'abri d'une ambition qui, depuis tant d'années est périodiquement pour l'Europe un sujet d'inquiétudes et d'a-

larmes. Le Gouvernement de l'Empereur continuera de poursuivre la tâche dont la Providence l'a investi, avec la modération dont tous ses actes sont empreints dans cette crise déjà longue. Armé pour la défense d'une cause qui, réunissant toutes les sympathies, devrait réunir aussi tous les drapeaux, il ne négligera rien pour féconder les alliances déjà conclues, et pour en contracter de nouvelles ; mais, dût-il avoir à supporter seul avec l'Angleterre le principal poids du fardeau jusqu'au dénouement de la lutte, il a une confiance entière dans le courage militaire des deux armées, dans le courage civique des deux nations. Il réussira, on n'en saurait douter, à donner aux questions laissées pendantes par les négociations, une solution conforme à l'honneur national, aux intérêts et aux vœux de l'Europe. »

Voici le texte du projet de loi relatif à l'emprunt
Art. 1^{er}. — Le Ministre des finances est autorisé à faire inscrire sur le Grand-Livre de la dette publique, la somme de rentes nécessaire pour produire, au taux de la négociation, un capital de sept cent cinquante millions de francs.

Le supplément nécessaire pour faciliter, s'il y a lieu, la liquidation des souscriptions et couvrir les frais d'escompte résultant des anticipations de paiement, ne pourra excéder, en capital, la somme de trente millions.

Les rentes à inscrire en vertu des deux paragraphes précédents pourront être aliénées à l'époque, de la manière, dans le fonds, au taux et aux conditions qui concilieront le mieux les intérêts du Trésor avec la facilité des négociations.

Un fonds d'amortissement du centième du capital nominal des rentes créées en vertu de l'autorisation qui précède, sera ajouté à la dotation de la caisse d'amortissement.

Art. 2. — Les produits de l'emprunt seront affectés, à titre de ressource extraordinaire, aux besoins de l'exercice pendant lequel ils seront réalisés.

Voici le texte des autres projets d'augmentation d'impôts :

Art. 1^{er}. — A partir du 1^{er} août 1855, le droit

FEUILLETON

HISTOIRE DES ILLUSTRISSES ARCHEVESQUES DE TOURS.

Par OLLIVIER CHERREAU (1).

DIDON XXXVII, ARCHEVESQUE (2).

Didon fut successeur de cette bergerie :
Mais il eut dans son parc horrible boucherie ;
Pendant qu'il gouvernait en paix les Tourangeaux,
Qu'il estoit attentif à paître ses troupeaux :
Les cruels Sarrasins et le Duc d'Aquitaine
Rauagèrent Poitiers, Bourdeaux et la Touraine,
S'attendaient de piller à Saint-Martin de Tours,
Mais Dieu fit survenir vn grand et prompt secours,
Ils furent secourus d'une gaillarde armée
De bons soldats chrétiens, conduite et animée
D'un généreux guerrier, vaillant et vigilant,
Le grand Charles Martel, non moins prompt que vaillant ;
Ces Sarrasins faisoient trembler toutes les villes,
Il en défit trois cent soixante et quinze milles,
En vn lieu pour cela nommé Saint-Jean des coups,
In linguâ corruptâ, on dit Saint-Jean des choux :

(1) A TOURS, M. DC. LIV.

(2) P. 59. — L'an 754. — Défaite des Sarrasins par Charles Martel. — Siècle VIII. — Thierry II, roi de France.

L'an sept cent trente-cinq on eut cette victoire,
Dans le mois de Janvier, donnons à Dieu la gloire ;
Ce fut un coup du ciel, les palmes et lauriers
Sont deubs à Saint-Martin, plustost qu'à nos guerriers :
C'est que l'on apporta son saint corps là tout proche,
Dans un lieu qu'on nomma Saint-Martin la Bezoche :
Il ne faut point douter que l'Euesque Didon
Ne fust à prier Dieu pour obtenir ce don :
Vingt-cinq mille fuyards poursuivis par derrière,
Saint-Martin-de-Bello fournit leur cimetière.

DÉTAILS TRÈS-REMARQUABLES SUR CE GRAND COMBAT.

Il est très véritable que ce fut le bras tout-puissant qui opéra ce grand coup si funeste à la gent payenne, et si favorable pour la chrestienne : mais on fit aussi agir les causes secondes ; voicy comment : la première chose que fit ce vaillant et rusé capitaine Martel, estant proche de l'armée ennemie, fut de s'aboucher avec ce Duc de Guyenne, luy remonstrer le scandalle qu'il faisoit à la Chrestienté, d'estre baptisé et laué au sang de Jésus-Christ, et ayder à détruire le nom chrestien. Ces paroles, prononcées d'une âme si généreuse, furent efficaces, le redoutable capitaine gascon se rendit, en disant : ô vaillant et invincible Martel, tu as plus de puissance sur ma volonté, que n'en ont eu tous les Roys de la terre, je te yeux faire victorieux : sçaches que demain

cette formidable armée sarrasine sera rengée sous les armes à huit heures du matin, où l'espérance du pillage fera que pas vn soldat ne manquera pour batailler et piller, et aussi ne demeurera que les malades et blessez, avec les femmes, pour garder le bagage : tu pourras envoyer quelque peu de tes gens pour les charger, avec le plus de bruit et de feu que faire se pourra : cela leur causera vne terreur panique, et vne telle espouante, que tous s'enfuyront, et moy ie te promets d'y contribuer avec tous les miens. Pour exécuter ce généreux dessein, nostre uigilant prince Gaulois s'aduisa d'un gentil stratagème : il fit préparer quatre ou cinq cens, tant hommes que femmes, pour partir à minuit, afin d'estre à la pointe du jour au-delà de l'armée ennemie, les hommes armez de coutelas, haches, goys, serpes : et les femmes, garnies de poisles, poisons, chaudrons, cle-rons et autres instruments pour faire bruit, et outre cela de cent porcs qui auaient vn botteau de paille sanglé sur leur dos : ils passèrent à Ballan, proche les troupes gasconnes qui auaient ordre de les laisser passer, allèrent commencer leur tragédie aux plus lointaines tentes et paillions, où les hommes commencèrent à couper les cordages et battre les porcs, qui, avec le bruit que faisoient les femmes de leurs voix, bassins et chaudrons, faisoient le plus horrible tintamarre du monde : ce fut une chose espouanteable à cette racaille payenne, qui n'attendait rien moins que cela : mais ce n'estoit rien

général de consommation par hectolitre d'alcool pur contenu dans les eaux-de-vie et esprits en bouteilles, de liqueurs en cercles et en bouteilles, et de fruits à l'eau-de-vie, sera fixé à 50 fr. en principal. — Les débitants établis dans les villes qui sont soumises à une taxe unique, les débitants établis en tous autres lieux et qui paient le droit général de consommation à l'arrivée, conformément à l'article 41 de la loi du 24 avril 1832, seront tenus d'acquitter par hectolitre, un complément de 16 fr. en principal, sur les quantités qu'ils auront en leur possession à l'époque où les dispositions du présent article seront exécutoires, et qui seront constatées par voie d'inventaire.

Art. 2. — A dater de la promulgation de la présente loi, la taxe de remplacement aux entrées de Paris, sera portée à soixante-six francs (66 fr.) en principal, par hectolitre d'alcool pur, contenu dans les eaux-de-vie et esprits en cercles, par l'hectolitre d'eaux-de-vie et esprits en bouteilles, de liqueurs en cercles et en bouteilles, et de fruits à l'eau-de-vie.

Art. 3. — A dater du 1^{er} août 1855, le 10^e dû au Trésor public, sur le prix des places des voyageurs transportés par les chemins de fer, sera calculé sur le prix total des places. — Il sera, en outre, perçu au profit du Trésor public, un 10^e du prix payé aux C^{ies} de chemins de fer, pour le transport à grande vitesse des marchandises et objets de toutes natures. Les tarifs des C^{ies} seront accrus du montant des taxes nouvelles résultant du présent article.

Art. 4. — A partir de la même époque, la loi du 2 juillet 1838 sera et demeure abrogée.

Art. 5. — Le principal des impôts et produits de toute nature, soumis au décime par les lois en vigueur, sera augmenté temporairement d'un nouveau décime, à dater de la promulgation de la présente loi. — Havas.

On écrit de Berlin, 28 juin, au *Boersenhalle* de Hambourg :

« On sait que l'Autriche avait promis de faire connaître à la Prusse et aux gouvernements allemands sa manière de voir actuelle et ses nouvelles propositions, ce que, jusqu'à ce jour, elle n'a pas encore fait; on apprend qu'hier soir une longue conférence a eu lieu entre le comte Esterhazy et le président du conseil, qui est parti ce matin pour Misdroy, conférence qui avait pour objet exclusif les ouvertures que l'Autriche doit faire à la Diète. Le comte Esterhazy a communiqué, dit-on, à M. de Manteuffel l'exposé rédigé par M. le comte Buol et lui a demandé d'y donner son assentiment. L'Autriche déclare ouvertement qu'elle ne pense pas devoir prendre les armes contre la Russie pour des propositions qui dépassent l'interprétation autrichienne du troisième point; mais qu'elle se croyait obligée et était résolue à maintenir fermement l'interprétation qu'elle avait provoquée ainsi que l'indivisibilité des quatre points.

« C'est à ce point de vue que le comte Esterhazy cherche à gagner la Prusse, en lui demandant d'approuver complètement la politique suivie par l'Autriche jusqu'ici. Si la Prusse donnait cette approbation, on la demanderait également à la Confédération, et, dans le cas où l'Autriche obtiendrait aussi l'assentiment de celle-ci, elle tâcherait de se poser

comme arbitre entre l'Occident et l'Orient, en se fondant sur son interprétation du troisième point.

« A en juger d'après des indices assez concluants, le cabinet de Berlin est résolu, vis-à-vis des ouvertures du comte Esterhazy, à s'en tenir exclusivement aux obligations qui résultent du traité d'avril et de l'article additionnel. Il paraît peu disposé à approuver formellement la politique suivie jusqu'ici par l'Autriche, d'autant plus que les spéculations du traité de décembre peuvent être considérées jusqu'à un certain point comme inapplicables dorénavant. Il est douteux qu'en cas de refus de la Prusse, l'Autriche s'adresse à la Diète. »

D'un autre côté, la *Gazette de Cologne* croit savoir que la Prusse a fait entendre, dans sa dépêche du 17 juin, que la Confédération ne pourrait s'approprier les quatre points tels que l'Autriche les a interprétés, par une simple application du traité d'avril et de l'article additionnel, mais qu'il faudrait un traité spécial, et qu'elle attend alors les ouvertures de l'Autriche.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le *Moniteur* contient un rapport de l'amiral Bruat, en date du 19 juin, dont nous extrayons les passages suivants :

« Au moment où les escadres alliées sont revenues de l'expédition de Kertch, les généraux en chef se préparaient à poursuivre les succès déjà obtenus et méditaient une attaque très-sérieuse contre la tour Malakoff et la batterie du Redan. Bien que le concours de la marine n'eût point été demandé pour cette opération, nous pensâmes, M. l'amiral Lyons et moi, que nous pourrions le favoriser. L'amiral Lyons pouvait employer dans ses attaques de nuit beaucoup plus de navires à vapeur que je n'étais en mesure de le faire, par suite de la nécessité où je m'étais trouvé d'expédier des frégates à Constantinople. A défaut de frégates, j'ai dû affecter à ce service des corvettes et même des avisos, et j'ai pu, lorsque les Anglais envoyaient quatre bâtiments et trois canonnières tirer sur la place, leur adjoindre trois bâtiments de mon escadre, chaque navire se présentant isolément devant les forts à un intervalle d'une demi-heure environ. Nous avons été très-heureux dans ces expéditions nocturnes. Depuis le *Mogador*, qui, avant notre départ pour Kertch, avait eu deux hommes tués, aucun bâtiment français n'a eu d'hommes mis hors de combat. Les Anglais avaient été aussi favorisés que nous jusqu'à l'avant-dernière nuit, mais cette fois, ils ont fait des pertes sensibles. Une bombe, tombée à bord du *Terrible*, a tué deux hommes et en a blessé onze. D'autres navires ont été également atteints, et la perte totale des Anglais en cette occasion a été de sept hommes tués et trente blessés.

« La vivacité du feu des batteries russes indique assez l'irritation que causent à l'ennemi ces attaques incessantes. Dans la pénurie de canonnières, à laquelle, suivant tous les rapports des déserteurs, l'a réduit ce long siège, ce n'est point un résultat insignifiant que de l'obliger à tenir ses batteries de mer constamment armées, de faire tomber des projectiles au milieu d'une ville remplie de troupes, de fatiguer la garnison, et surtout ces canonnières dont l'énergie explique seule la longue résistance de Sébastopol. On assure qu'au moment où le ma-

melon Vert et les ouvrages Blancs devaient être attaqués par nos troupes, les Russes furent obligés d'envoyer chercher des canonnières dans les forts de la Quarantaine pour pouvoir répondre au feu que nous dirigions sur les redoutes que nous voulions enlever. C'est principalement pour empêcher l'ennemi de recommencer cette manœuvre, que l'amiral Lyons et moi, informés du projet des généraux en chef, nous décidâmes à appareiller avec les navires à vapeur des deux escadres et à venir défilé devant les ports à portée de canon, et à saisir l'occasion, si elle se présentait, d'exécuter une tentative plus sérieuse contre les batteries.

« L'insuccès de l'affaire Malakoff ne doit point être uniquement attribué, s'il faut ajouter foi aux rapports des prisonniers, à la force de cet ouvrage. Nos troupes ont trouvé devant elles des masses considérables qui s'apprétaient elles-mêmes à attaquer le melon Vert et les ouvrages Blancs. Si notre but n'a pas été atteint, celui de l'ennemi l'a donc été bien moins encore, et, quoique repoussés, nous n'avons point quitté le terrain de l'offensive. Personne ne doute que nous ne sachions nous y maintenir, et que nous ne prenions prochainement notre revanche. Jamais les troupes n'ont montré plus d'ardeur. »

Voici un fragment d'une lettre écrite de Kamiesch, le 19, au *Courrier de Marseille* :

«... Les colonnes s'élancent, et à leur suite marchent de nombreux détachements du génie pourvus d'échelles, de gabions et de fascines.

« Les troupes pleines d'enthousiasme et d'entrain courent résolument à l'ennemi, malgré un feu de mitraille et de mousqueterie terrible. La colonne d'Antemarre arrive sous les redoutes du centre, devant le bastion de Malakoff, dont les parapets sont escaladés et enlevés. L'élan de nos soldats est tellement impétueux, que la plupart des artilleurs russes tombent sous leurs baïonnettes. C'est dans leurs batteries même qu'on attend sur ce point les réserves russes qui arrivent en masses énormes. Malgré l'exiguïté de l'espace occupé par nos soldats, ils s'y maintiennent avec une constance héroïque, et nos couleurs flottent sur la tour.

« En même temps les troupes de la division Brunet marchent sur la droite; mais les nombreux ravins à traverser, les accidents naturels ou accumulés par la défense, les obligent à se fractionner. Dès ce moment, l'attaque, sans perdre de son impétuosité, devient moins efficace. On arrive les uns après les autres, on se cherche, et les premiers venus se trouvent aux prises avec un ennemi cent fois supérieur. Là, un combat homérique s'engage; nos soldats luttent avec fureur, et persistent à avancer malgré leur petit nombre et le désavantage de leur position. Plus loin, d'autres détachements, incertains sur les points à attaquer, élèvent les échelles contre les bastions. Mais leur courage est trahi. Les échelles sont trop courtes, soit que la hauteur de l'obstacle n'ait pas été suffisamment calculée, soit que les Russes aient approfondi les fossés. Enfin, ce fâcheux et inévitable éparpillement de nos forces, en neutralisant l'attaque de droite, compromet le succès du centre. Cependant l'acharnement des nôtres ne fait que grandir, ils continuent à combattre et cherchent à tourner les obstacles. Mais le but de l'attaque générale était avorté, malgré tant de bravoure et de dévouement; le général en chef, ne voulant pas compromettre davantage les troupes engagées pour un succès qui ne pouvait être qu'incomplet, les fait rappeler.

« Le retour s'est opéré en ordre et sous la protection des réserves. Les Russes ne sont pas sortis de leurs lignes. Mais les groupes de nos soldats isolés dans les fossés et les redoutes déjà enlevées ont beaucoup souffert. C'est dans ce moment de confusion qu'un certain nombre d'entre eux, complètement isolés, dans l'ardeur qui les portait en avant, sont demeurés prisonniers.

« D'ailleurs, la plupart d'entre eux combattaient encore, et il est certaines positions où ils se sont maintenus toute la journée sous un feu incessant. Il est probable qu'on aura pu les dégager cette nuit. C'est aussi ce que m'assurent des hommes amenés aux ambulances.

« L'attaque anglaise, à la gauche, n'était pas moins résolue. Nos alliés s'emparaient des approches du Redan en prenant à revers les batteries et les artilleurs russes. Mais chez eux, aussi, les mêmes obstacles qui ont compromis l'ensemble sur la droite, annulaient une partie de leur succès. Ils se trouvaient exposés aux feux croisés du Redan et des vaisseaux russes. Ils se sont maintenus courageusement et avec le plus grand sang-froid sur le terrain conquis; mais finalement on a dû les dégager. Les Anglais ont fait là des pertes bien regrettables.

« De notre côté, les troupes de la division May-

à l'égard des porcs, à qui on coupa les oreilles, puis on mit le feu dans la paille de dessus leur dos, qui s'enfuirent si furieusement, qu'il semblait que la foudre les portast, criant, ensanglantant, et mettant le feu dedans les tentes et pavillons, lesquelles estoient la plus grande partie de toile cirée, cela fit vne si grande incendie que l'on voyait les flammes de Tours. L'armée payenne, qui estoit preste de combattre, voyant paroistre ces grands feux, eut de l'effroy, et voulut aller voir ce que c'estoit, et tourna le dos vers Tours: lors Martel et les chrétiens sortirent de la ville, avec deffence de n'ouvir qu'aux victorieux, donnèrent sur cette canaille sarraïne qui fuyait devant eux sans se défendre. D'autre costé, le Duc de Guyenne vint avec ses Gascons au signal de ces feux, et frappant dessus ces infidelles, demeuré au bagage, en tuèrent autant qu'ils voulurent, puis lassez de frapper et tuer, butinèrent tout à loisir avec les Tourangeaux, qui auaiant mené les porcs. Les fuyards ayans rencontré l'arrièregarde de leur armée, dirent, fuyons, fuyons, il est venu des diables qui ont abbatu et bruslé tout nostre bagage, et tué tant de nos gens, que c'est chose pitoyable à voir, et impossible de raconter. Lors, l'espouante se mit si fort dans cette arrièregarde, que toute en confusion, elle s'avança vers Tours: au contraire, le gros de l'armée retournoit à la rencontre, passans, hommes et chevaux, les vns par sus les autres. Voilâ comme fut defait cette effroyable armée composée de

quatre cens mille Sarrasins, par vne petite mais leste armée, seulement de vingt mille hommes: vingt-cing mille fuyards eschappés de la bataille furent achevez de détruire à *Saint-Martin-le-Beau*. Benist soit le nom de Dieu.

Ces récits ne sont pas détruits par l'exposé de la bataille entre Charles Martel et Abdérame, offert par le P. Daniel, dans son Histoire de France, comme on le peut voir au règne de Thierry III. Seulement, il rapporte cet événement mémorable aux années 731 et 732. Mais le fonds subsiste.

Cette pièce m'a paru d'autant plus remarquable, entre autres pièces de ce genre, qu'elle présente ici comme un résumé traditionnel du pays et de l'époque de l'auteur.

J. BRIFFAULT, *Proc.*

BOURSE DU 3 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 63 85.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 92 30.

BOURSE DU 4 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 66 15.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 92 80.

P. GODET, *propriétaire-gérant.*

ran sont celles qui ont le plus souffert. On évalue nos pertes à plus de 3,000 hommes hors de combat. Sur ce nombre il faut compter ceux de nos soldats qui, ne trouvant pas les issues, lorsque le retour a été ordonné, sont demeurés dans les ouvrages russes, ce qui réduit nos pertes d'au moins quelques centaines d'hommes.

» L'insuccès de cette attaque est loin d'avoir découragé nos troupes. Leur confiance n'a pas diminué, et elles attendent avec impatience le moment de prendre leur revanche et de réparer cet échec. Nos positions sont d'ailleurs les mêmes, aussi solides que jamais. L'ennemi doit comprendre qu'il ne faudrait pas encore plusieurs secousses pareilles pour renverser Sébastopol une bonne fois. Notre artillerie continue à tirer et enveloppe la place d'une ceinture de feu. Toute la nuit le bombardement a duré, et nos vaisseaux ont également fait de leur côté un feu d'enfer.

» Les Russes doivent donc avoir assez à faire chez eux; on comprend qu'ils n'aient pas essayé de nous visiter.

Le correspondant de la *Gazette du Midi* lui transmet des détails plus spéciaux sur l'attaque du côté des Anglais :

« Les Anglais, dit-il, avaient abordé le Redan avec leur aplomb et leur énergie habituels, et, après s'en être emparés, une de leurs colonnes, forte de trois mille hommes, descendit par le ravin qui sépare les hauteurs de Malakoff des ouvrages Blancs, et pénétra jusqu'au port militaire, où elle s'établit sur la partie du côté sud et du faubourg, et s'y maintint malgré tous les efforts de l'ennemi.

» L'ordre avait été donné à une partie de la flotte de se tenir prête à attaquer à un signal convenu. Comme on avait remarqué que les vaisseaux russes embossés dans le port, près de l'estacade, ouvraient un feu très-meurtrier contre nos troupes lorsqu'elles se montraient sur le plateau de Malakoff, il avait été décidé qu'à un signal convenu, quelques navires désignés s'avanceraient hardiment entre les forts de la Quarantaine et Constantin et sans riposter à leurs coups, tireraient sur les navires ennemis pour les empêcher d'inquiéter les alliés. C'est ce qui fut fait, mais on n'en connaît pas les résultats. Nous savons seulement que la *Miranda*, bateau à vapeur de guerre anglais, qui faisait partie de ces bâtiments, est arrivé ici hier au soir avec son commandant, le fils de l'amiral Lyons, blessé dangereusement par un boulet qui lui a emporté la cuisse.

» L'attaque de la tour Malakoff ayant échoué et les Français s'étant retirés sur le mamelon Vert, les Anglais durent se décider à se replier aussi; ce qu'ils ne firent pas sans difficulté, surtout les 3,000 hommes qui occupaient l'arsenal et le port militaire.

» Les deux généraux anglais, qui, seuls, avaient connaissance du plan général concerté entre les généraux en chef, sir John Campbell et le général Eyre, ayant été tués, ainsi que le colonel Yea, les troupes anglaises se trouvèrent pendant quelque temps sans direction, et ne purent opérer leur retraite qu'à force d'audace. Elles ont perdu environ 300 tués dont 14 officiers et 700 blessés dont 61 officiers. La perte des Français s'évalue approximativement à plus de 3,000 hommes hors de combat. Les Russes ont perdu, dit-on, plus encore que les alliés réunis.

Le correspondant termine ainsi :

« On le voit, c'est un échec que nous avons à constater, mais cela ne doit pas nous décourager.

» On a appris le chemin par où l'on peut entrer dans la tour. Le plus difficile est de s'y maintenir sous la pluie de mitraille que font pleuvoir d'autres ouvrages que les Russes ont établis plus en arrière. Il paraît qu'ils n'ont pas perdu leur temps. Informés d'ailleurs de l'avance de l'assaut projeté, ils avaient amené de l'autre côté du nord des masses de troupes.

Le *Constitutionnel* reçoit de son correspondant ordinaire de Crimée la lettre suivante :

Devant Sébastopol 23 juin.
Un mouvement important vient de s'accomplir dans l'armée depuis le dernier courrier. Le général Bosquet, qui, sur l'ordre du général Pelissier, était allé le 16 juin, deux jours avant l'engagement du 18, prendre le commandement des troupes campées sur la Tchernaïa, a reçu, le 21, avis de remonter sur le plateau. Il est de nouveau chargé de la direction des importantes attaques de la droite. Omer-Pacha et l'armée sarde, qui s'étaient avancés dans la direction d'Ain-Tador, en remontant la vallée du Choulion, au nord de la Tchernaïa, se replient en même temps; les Turcs vont occuper Baidar, et le général de la Marmora reliera par Tchorgoun, sur la Tchernaïa, leur gauche à la droite de nos divisions campées sur la rive gauche de cette rivière, à deux lieues en avant de Balacava.

Il ne s'est, au reste, rien passé de nouveau depuis le 18, et il ne faudrait point en France vous exagérer cette affaire. Il y a eu attaque, cette attaque a été repoussée, et les pertes sont nombreuses et regrettables; mais aucune de nos lignes n'a été entamée, les Russes n'ont même pas essayé la moindre sortie. Ils ont, je crois, bien fait, et cette prudence leur a été favorable. Nos pertes paraissent plus sensibles parce qu'elles ont été supportées uniquement par trois divisions; mais nos forces ne se sont pas laissées entamer pour cela, et, vous le savez, à la guerre, un homme tombe, un autre le relève.

Les uns croient que les Russes ont attaqué les premiers à la droite, au Carénage; d'autres disent que le général Mayran se serait trompé, et aurait pris une bombe incendiaire pour un signal. Quoi qu'il en soit, les Russes étaient parfaitement avertis, et le *garde à vous!* avait sonné sur toute leur ligne, une demi-heure avant la mise en mouvement de nos colonnes. Si j'en crois les erreurs que nous lisons dans les journaux à propos du terrain, vous avez peine à vous le figurer à Paris. C'est ainsi que le *Journal des Débats*, apporté par le dernier courrier, confond les ouvrages Blancs, avec le mamelon Vert et parle de ce dernier comme de l'endroit où le général Monet aurait été blessé. Les ouvrages Blancs, encore une fois, sont situés sur la crête droite du ravin et de la baie du Carénage; le mamelon Vert, au contraire, sur la berge de gauche, mais à une assez grande distance, et le ravin dit de Karabelnaïa contourne à son pied par la gauche et se prolonge jusque dans l'intérieur de cette partie de la ville, en passant entre l'ouvrage appelé grand Redan ou Redan des Anglais, et les différents travaux avancés de la tour ou réduit Malakoff. Cette tour, on a pris l'habitude de lui conserver encore ce nom, bien que la tour elle-même soit à peu près rasée, est une redoute avec réduit, véritable citadelle où tout ce que la science enseigne pour la défense a été réuni. Les ouvrages russes appelés petit Redan et batterie de la Pointe se trouvent également sur la berge gauche du ravin du Carénage, le petit Redan placé entre le mamelon Vert et la batterie de la Pointe. Un ordre du jour de l'armée a, du reste, changé le nom des ouvrages Blancs et du mamelon Vert. Le colonel Brancion et le général Lavarande, tués, le premier en plantant l'aigle de son régiment sur la redoute du mamelon, le second emporté par un boulet aux ouvrages Blancs, en deviennent les glorieux parrains, et les redoutes Brancion et Lavarande désignent maintenant, dans tous les rapports de l'armée, les anciens ouvrages russes.

Il paraît que le feu de mitraille a été vraiment affreux. Des rangs entiers tombaient. Deux vapeurs russes, constamment en mouvement, inondaient tout le terrain de cette grêle de projectiles traçant comme des sillons. Il y avait des places impossibles à franchir. Neuf hommes sur dix étaient touchés. Joignez à cela le feu des pièces masquées jusqu'alors par des portières en cordes, très-ingénièrement combinées, et qui, ouvertes au moment où nos colonnes se présentaient, ont repris le feu et vomi la mort; les feux de mousqueterie, de ces masses d'infanterie que les généraux russes, prévenus sans doute par le bruit des troupes françaises qui se trouvaient, depuis dix heures du soir, dans le fond du ravin du Carénage, avaient accumulées dans tous leurs ouvrages, et vous aurez une idée encore imparfaite de cette prodigieuse quantité de projectiles de toutes sortes et de toutes espèces qui se croisaient, se heurtaient, rasant la terre, abattant les hommes.

L'armée anglaise, qui devait attaquer simultanément avec la division du général d'Autemarre (la division lancée par le ravin de Karabelnaïa sur Malakoff), s'est trouvée en retard, et lorsque sa colonne d'attaque s'est mise en mouvement contre le grand Redan, elle l'a fait avec quelque mollesse. Les officiers ne pouvaient parvenir à entraîner leurs troupes. Le général Campbell, non pas sir Colin Campbell, mais un autre du même nom, et le général Yea ont été tués; 32 officiers ont été tués; 63 blessés, à ce que l'on m'assure; toujours est-il que l'on a distinctement vu une ligne d'officiers se précipiter en avant; mais les soldats n'ont pu se maintenir sur ce terrain et ont regagné les parallèles, après avoir laissé 800 des leurs sur le carreau. C'est alors que les défenseurs russes du grand Redan, n'étant plus inquiétés, ont abimé la division du général d'Autemarre, qui s'est trouvée en prise de tous côtés, à un feu épouvantable.

Cependant, il y a, au milieu de tous ces accidents, un beau succès à enregistrer. Le général anglais Eyre s'est jeté avec sa division sur la gauche des attaques anglaises, et a enlevé une batterie russe qui empêchait de relier les attaques françaises du vieux siège avec les attaques anglaises. Il y a eu 600 hommes hors de combat, soit dans l'engage-

ment, soit pour garder la position, qui se trouve maintenant reliée aux attaques françaises et anglaises. En cet endroit, à ce qu'il paraît, on pourra établir une batterie de mortiers, qui gênera beaucoup le port militaire russe. On parle d'un jeune lieutenant du génie anglais, qui se serait fort distingué dans cette affaire; mais les détails me manquent.

De nouveaux travaux sont commencés, et, puisque nous devons prendre la ville de front, nous la prendrons. Ainsi, croyez-le, donnez le temps à cette armée qui donne si généreusement son sang.

Comme après toutes les affaires, il y a eu une suspension d'armes pour enterrer les morts. Le général de Pontevès, de la garde, la présidait de notre côté. Tout s'est passé dans le plus grand ordre et avec la plus grande convenance.

Le 20, le général Brunet et le lieutenant-colonel de Laboussinière, de l'artillerie, ont été enterrés. Il y avait à cette triste cérémonie grand nombre d'officiers. Le général Lafond de Villiers a rappelé, sur la tombe du général Brunet, les services de ce brave officier. Le lieutenant-colonel de Laboussinière repose dans le cimetière des officiers du génie et de l'artillerie. Les tombes, depuis quelque temps, y deviennent bien serrées. Le respectable général Thiry, de l'artillerie, a prononcé, d'une voix émue, quelques paroles bien senties. Plus d'une larme a coulé sur ces mâles figures, venues pour saluer une dernière fois leur compagnon d'armes, car le lieutenant-colonel de Laboussinière était l'un des officiers les plus aimés et les plus estimés de toute l'armée.

Le lieutenant-général Meyran est mort hier matin des suites de ses blessures. L'état de nos blessés est généralement bon, et l'on espère n'en perdre qu'un petit nombre. Il y a déjà eu de nombreuses évacuations sur Constantinople, où l'on avait reçu l'ordre de préparer un grand nombre de places. Malgré les maladies, conséquences inévitables des chaleurs et des grandes fatigues, l'état sanitaire de l'armée française est bon. Les cas de choléra sont en petit nombre.

Le régiment d'infanterie de marine part pour tenir garnison à Iénikalé, où il relève le régiment d'infanterie de ligne qui y avait été laissé. — L. Boniface.

CHRONIQUE LOCALE.

Le *Moniteur de l'Armée* contient les noms des généraux chargés de l'inspection de la cavalerie en 1855.

L'École impériale de cavalerie, à Saumur, sera inspectée par M. le général le Pays de Bourjolly; le dépôt de remonte d'Angers par M. le général Pelletier-Descarrières.

La Mairie d'Allonnes informe les habitants des communes circonvoisines qu'elle a fait disposer, pour les foires de cette commune, un champ spacieux et commode; elle invite, en conséquence, les habitants de la commune, et ceux des communes circonvoisines à se rendre à l'assemblée, dite de Saint-Doucelin, qui aura lieu le dimanche 8 juillet, et à la foire le lendemain; des primes seront distribuées aux personnes qui seront jugées les mériter, soit pour le nombre, soit pour le choix des animaux qu'elles amèneront; il y aura divertissements publics aux frais de l'Administration, et feu d'artifice à la chute du jour.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous donnerons dans le prochain numéro l'intéressant rapport du général Pelissier sur l'affaire du 18.

Les journaux de ce matin ne contiennent que les dépêches suivantes :

Les dépêches de Crimée, du 27, reçues à Vienne, parlent de la probabilité d'une nouvelle expédition de la flotte contre Odessa. Les Russes auraient éprouvé des pertes énormes dans la journée du 18, et attendaient avec effroi le renouvellement de l'attaque.

Vienne, mardi 3 juillet. — « On a reçu ici des nouvelles de Crimée jusqu'au 29 juin. De nouveaux renforts étaient arrivés aux armées alliées. »

Hambourg, 4 juillet. — « Une escadre anglaise a bombardé et détruit la ville de Nystad en Finlande. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Un jeune aspirant de marine, qui avait quitté le siège de Sébastopol en congé de convalescence, vient de retourner à son poste, et adresse, à la date du 15 juin, la lettre suivante à l'un de ses amis d'Orléans :

«... Me voici de retour devant Sébastopol, tout à bien changé. Kamiesch, qui autrefois n'était composé que de trois ou quatre mauvaises baraques, est aujourd'hui un véritable bourg. On y trouve de tout: horlogers, bijoutiers, restaurants, cafés, cabi-

nets de lecture, coiffeurs, magasins de modes (y compris les modistes), etc., etc., enfin, pour tout dire, on y vend du lait.

« J'ai parcouru nos batteries. C'est quelque chose de gigantesque et d'effrayant. Il y a jusqu'à des trois étages superposés. J'y ai vu des fleurs, des acacias; et si l'on n'y dort pas précisément en repos, du moins on y a de l'ombrage on y joue même aux boules. Le beau temps et l'approche de l'assaut, tout cela a rendu la gaité aux soldats.

« Croirais-tu, mon cher ami, qu'il y a au camp des dames très-bien, des amazones qui viennent voir le siège et entendre tous les coups de canon. D'où viennent ces dames? On n'en sait rien. Quelques-unes sont jolies, et le camp les dévore des yeux. »

— Depuis vendredi dernier, toute l'exposition est livrée au public. On a calculé qu'un homme qui voudrait passer devant toutes les montres et tous les objets exposés, en faisant 10 lieues par jour, mettrait trois jours et un tiers pour visiter

toutes les expositions. Il y aurait à faire un peu plus de 33 lieues.

Les Anglais ont apporté à l'Exposition (grande galerie des machines) un superbe canon qui se charge par la culasse. — Havas.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de juin 1855, font connaître que la plus grande chaleur s'est fait sentir le 6 et le 29, le thermomètre centigrade ayant atteint 29 degrés 5 dixièmes au-dessus de zéro; le minimum de température a été observé le 1^{er}, le thermomètre étant descendu à 9 degrés au-dessus de zéro. La température moyenne du mois est + 17 degrés 358.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 27, étant monté à 766 millimètres 8 dixièmes; son plus grand abaissement, qui est 747 millimètres 8 dixièmes a été observé le 15; et sa hauteur moyenne est 757 millimètres 30.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 12 fois, nuageux 48 et couvert 39; total 90.

Pendant le mois, il n'y a eu que 11 jours de beau temps et un de très-beau temps; il y a eu 13 jours de pluie qui ont donné 54 millimètres 5 dixièmes d'eau ou 54 litres 5 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 10 fois, nord-nord-est 1, nord-est 8, est 7, sud 3, sud-ouest 5, ouest-sud-ouest 3, ouest 13, nord-ouest 10; total 60.

Vent moyen 13, vent fort 4, grêle 1, orage 1, élaïrs 2.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 2 mètres 60 centimètres, le 1^{er} juin; 2 m. 88 c., le 3; 3 m. 72 c., le 5; 3 m. 90 c., le 8; 2 m. 42 c., le 11; 2 m., le 17; 2 m. 28 c., le 23; 2 m. 76 c., le 25, et 2 m. 02 c., le 30.

Saumur, le 1^{er} juillet 1855.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

DEUX MAISONS,

Appartenant à M^{me} veuve Aubelle, Situées à Saumur, rue Bodin,

L'une, occupée par M. Lucien Haard, avec remise, écurie, servitudes et jardin;

L'autre, occupée par MM. Blot et Goizet, menuisiers, et comprenant une cour, un jardin et de vastes magasins. (346)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Royale, 16. S'adresser à M^{me} veuve GALLÉ.

On pourra également traiter du FONDS DE MAGASIN, avec M^{me} veuve BODINEAU, costumière. (347)

IMPRIMERIE A VENDRE.— Chef-lieu de canton, 6,000 habitants, à 200 kilomètres environ de Paris, Beau matériel, bonne clientèle. Prix: 16,000 fr.— S'adresser (franco) soit à M. LAINÉ, imprimeur à Cholet (Maine-et-Loire), soit à M. GINOUX, imprimeur à l'Aigle (Orne). (348)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A ARRETER

OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue du Pavillon, appartenant aux héritiers BIDAULT, actuellement occupée par M. de Saintmème, et consistant en salon, petit salon, salle à manger et cuisine au rez-de-chaussée, plusieurs chambres au 1^{er} étage; deux mansardes et greniers; cour, remise et écurie.

Cette maison joint au levant la maison de M^{me} veuve Tessié-Boutet.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 8 juillet, à l'heure de midi,

Une MAISON, située à Saumur, rue de la Chouetterie, appartenant à M^{me} veuve GASNAULT, consistant en deux corps de bâtiments, porche d'entrée, cour, trois écuries, vastes greniers, et joignant d'un côté M. Bichon, d'autre côté M. Dupays.

Cette maison est actuellement occupée par M. Savary.

On pourra traiter avant l'adjudication, en s'adressant à MM. GASNAULT frères, entrepreneurs à Saumur, ou à M^e LEROUX, notaire. (334)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le vendredi 13 juillet, à midi,

Au château de Jalesnes, commune de Vernantes, près Longué,

Une jument de selle et s'attelant; Deux juments poulinières, suivies de leurs poulains, produits de l'éta lon pur sang Albion, approuvé;

Quatre autres juments poulinières;

Une pouliche, âgée de 3 ans;

Un poulain, âgé de 2 ans;

Une pouliche, âgée de 2 ans;

Un poulain, âgé de 15 mois;

Tous les quatre, produits de l'éta lon Karchadine;

Un poulain d'un an, produit de Langlois;

Les 6 juments poulinières ont été saillies par l'éta lon Albion. Les cartes en seront remises aux acquéreurs, ainsi que celles des naissances des poulains.

On paiera comptant, plus 5 %.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

Le dimanche 15 juillet 1855, à une heure après midi, il sera procédé, en la Mairie de Neuillé, par le ministère de M^e LEROUX, notaire à Saumur, à la VENTE par adjudication et par parties, de la FERME DE CHEVRÉ, située dans les communes de Neuillé, Vivy et Saint-Lambert, et actuellement exploitée par Fusellier.

On pourra traiter avant l'adjudication, en s'adressant à M. LEROUX, notaire, et à M. GOULARD père, propriétaire à Doué. (333)

AVIS.

EAUX MINÉRALES DE JOUANETTE (Martigné-Briant).

La saison est ouverte du 15 juin.

L'entreprise aura une voiture à la disposition des buveurs, à raison de 30 centimes allée et retour. (345)

PARFUMERIE GLYCÉRIQUE DE BRUÈRE-PERIN,

Approuvée par la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale.

VINAIGRE DE BRUÈRE-PERIN aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations cosmétiques analogues, parce que l'action irritante et siccative que les eaux de Cologne et les vinaigres seulement aromatiques exercent sur les personnes dont la peau est irritable, se trouve neutralisée dans celui-ci, par sa combinaison avec la Glycerine, principe essentiellement adoucissant et assouplissant.

SAVON DE BRUÈRE-PERIN à la Glycerine. Ce savon pénètre et assouplit la peau, préserve les mains des crevasses et des gerçures, et facilite singulièrement le mouvement des doigts des personnes qui s'exercent sur le piano.

PÂTE DE BRUÈRE-PERIN, à la Glycerine. Cette pâte onctueuse est employée pour les personnes dont la peau est délicate et susceptible. Aussi est-elle préférée aux pâtes d'amandes, parce qu'elle a sur elles l'avantage de préserver les mains des crevasses et des gerçures, tout en les blanchissant et en adoucissant la peau.

ODONTINE ET ÉLEXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. L'honorable et savant membre de l'Académie de médecine qui en est l'auteur et qui a voulu les couvrir de l'autorité de son nom, a consigné, dans l'instruction qui les accompagne, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; à Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur; à Segré, M. GÉRARD, libraire. (15)

DIX CENTIMES le numéro rendu à domicile par la Poste.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

5 fr. 20 c.

PAR AN.

ÉTRANGER : le port en sus.

Magasin universel paraissant tous les Dimanches.

Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 55.

La Semaine paraît tous les dimanches en une seule feuille très-grand in-8°, à deux colonnes; chaque numéro, contenant la matière de plus d'un demi-volume, est envoyé par la poste, pour dix centimes, dans les départements. — On s'abonne pour une année, ou pour le nombre de numéros que l'on veut. — Jusqu'à concurrence de dix numéros on peut envoyer le prix en timbres-poste. (Toutes lettres non affranchies sont refusées).

Le premier numéro a paru le 1^{er} juillet. Il contient : Shirley, roman, par Currer BELL, l'auteur de Jane Eyre. — Federigo, légende napolitaine, par M. P. MÉRIMÉ, de l'Académie française. — Physiologie comparée, par M. FLOURENS, de l'Académie française et de l'Académie des sciences. — Glanes, etc. — Ce premier numéro contenant le prospectus de la Semaine, est envoyé gratis, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat sur la poste et être adressées franco à M. le Directeur de la Semaine, RUE SAINTE-ANNE, 55, A PARIS.

A VENDRE

Un très-beau CHEVAL de sang, de selle, âgé de sept ans, et trois beaux CHIENS dont un couchant. S'adresser au bureau du Journal.

Etude de M^e MANDIN, notaire à Doué.

A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite, LA PROPRIÉTÉ

DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

A VENDRE

OU A LOUER

Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (225)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai.

S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

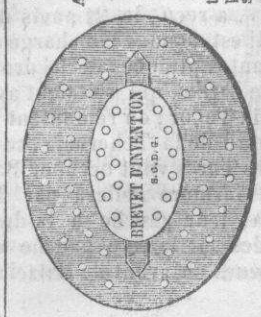
Occupée par M^{me} veuve Peltier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

PAPIER SÉROFUGE

ANCELIN CHEQUETTE, MÉTHODE PERFECTIONNÉE POUR LE PANSEMENT DES Vésicatoires et cautères.

Ce papier aide et filtre la sécrétion à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'odeur.

A Paris, chez M. ANCELIN, rue Saint-Honoré, 274.



Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.